

VINCENT PRIQUE

SIMPLE ERREUR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530754

Dépôt légal : août 2026

Cailloux

*Cette expérience était à mille lieues de l'idée de Dieu
vu comme un type se baladant au volant d'une benne à
ordures bourrée de figurines en sucre qu'il lance à ceux qui le
méritent et qui lui parlent correctement.*

Jim Harrison, *Une odyssée américaine*

*J'eus sur-le-champ tout ce que je voulais,
et sur-le-champ en eus par-dessus la tête.*

Henry de Montherlant

Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

(Dicton populaire)

On entend souvent dire : la vie ne fait pas de cadeau.

Eh bien, je ne suis pas du tout d'accord.

La vie fait des cadeaux.

Du moins m'en a-t-elle fait, à moi. Je crois même pouvoir dire qu'elle m'a couvert de cadeaux. Et je vais vous raconter de quelle façon.

Tout d'abord, je tiens à préciser que si l'existence s'est montrée si généreuse envers moi, il y a bien longtemps que ses offrandes ont cessé. Complètement cessé. Quasiment du jour au lendemain. Il faut croire que j'avais dépassé mon quota. Mais j'estime que je ne suis pas si mauvais bougre qu'il faille me résigner à ne plus rien recevoir. Un simple présent du destin, modeste mais tangible, suffirait à faire mon bonheur. Après tout, d'autres que moi – les veinards – continuent de goûter aux plaisirs de l'existence avec une régularité et une constance qui me paraissent insolentes, et ce jusqu'à la fin de leur séjour sur terre, sans les mériter davantage que moi. Leur avidité pour ces plaisirs ne reste jamais longtemps ignorée même si, bien sûr, ils connaissent dans le même temps les chagrins, déconvenues et embûches qui parsèment inmanquablement la route des pauvres mortels que nous sommes. J'ose même dire que surmonter ces difficultés mérite une petite récompense, de temps à autre. De plus, si l'on a connu comme moi d'immenses gratifications au cours de sa vie, aussi bien sur le plan professionnel que sentimental, leur soudaine confiscation – sans explication ni justification –, a quelque chose de particulièrement injuste et cruel. Ça donne à réfléchir.

En tout cas, moi, ça me laisse dubitatif.

C'est pourquoi je suis assis là, sur ce rocher, face à la mer, perdu dans mes pensées, tel un naufragé qui espère encore le salut. Comme je l'ai dit, ce que j'attends n'a rien de déraisonnable. Je n'exige pas qu'apparaisse à l'horizon un majestueux navire chargé de trésors et de victuailles en quantités indécentes, ni que celui-ci m'embarque dans une nouvelle épopée digne des romans de mon enfance.

D'ailleurs, je n'exige rien.

Je me contente d'espérer.

J'attends.

Le miracle que j'appelle de mes vœux ne doit pas venir nécessairement de la mer. Certes, je rêve de nouveaux horizons, mais il s'agit seulement là d'une métaphore commode ; en réalité mon ambition est bien plus terre-à-terre ; je souhaite qu'un choc se produise dans le cours morose de mon existence pour lui redonner du sens.

Rien de plus. Rien de moins.

Ce n'est pas de ma faute : j'ai des besoins. Pourtant, je dois le reconnaître, ma vie n'avait pas commencé sous les meilleurs auspices. En effet, rien de notable n'est venu déranger le train-train dérisoire de mes vingt-cinq premières années – rien, en tout cas, qui soit de nature à expliquer que je me montre aujourd'hui incapable de me satisfaire de la banalité de mon sort. Une enfance insignifiante, une adolescence merdique, une entrée dans la vie active aussi maladroite que décourageante.

Et puis, un matin en apparence semblable à un autre, tout s'est déclenché. Aussi soudainement que la chance a tourné, environ un quart de siècle plus tard, m'abandonnant dans ce désarroi insupportable. Aujourd'hui, je crois pouvoir affirmer que je suis dans une phase un peu longuette qui mérite le titre de Vie Merdique 2.0. Je n'en demandais pas tant. À la limite, j'aurais préféré que le destin me laisse tranquille d'un bout à l'autre.

Bon, il faut que je vous raconte.

Quand tout a commencé, je travaillais dans une grande entreprise.